

Dominique Aguessy

Michel LEGROS

LA VIE DE COMBATS D'UNE ÉCRIVAINNE SYNDICALISTE

La Franco-Béninoise Dominique Aguessy a fait toute sa scolarité au Sénégal, avant de suivre son mari à Bruxelles où elle réside encore aujourd'hui. À quatre-vingt-quatre ans, cette « *citoyenne du monde* », également autrice de poèmes et de contes, relate dans un livre son « *combat aux mille visages* ».

Rencontre Dominique Aguessy, c'est comme se retrouver sous l'arbre à palabres dans son quartier des baobabs à Dakar. Sa famille a en effet quitté le Bénin, qui s'appelait encore le Dahomey, dénommé le « *Quartier latin de l'Afrique* » par les colonisateurs, pour suivre dans la capitale sénégalaise son père affecté comme médecin à l'hôpital Le Dantec. En secondaire, l'adolescente entre au collège privé des sœurs de Saint-Joseph de Cluny, alors réservé aux Blancs et aux filles des gradés de l'armée coloniale. Au début des années cinquante, les structures éducatives ne sont en effet pas mixtes.

Ses parents, qui militent pour l'accès à l'éducation pour tous, filles et garçons, mènent une fronde afin d'y faire entrer leurs trois filles : Dominique, Thérèse et Anne-Marie. C'est la seule possibilité pour elles - et d'autres - de poursuivre une scolarité au-delà du certificat d'études primaires. Son père, médecin en vue, en appelle à l'évêque, porte plainte auprès du nonce apostolique et menace même de s'adresser au pape. Les religieuses finissent par accepter. « *Sept jeunes africaines sur des milliers d'élèves ! se souvient l'octogénaire. Nous étions mal considérées, traitées avec arrogance, jusqu'à ce que nos brillants résultats attirent sur nous l'attention pour autre chose que la couleur de notre peau. Dès la première année de collège, j'ai obtenu le prix d'excellence dans toutes les matières.* » Aujourd'hui encore, comme elle l'a fait tout au long de son existence, l'ancienne collégienne soutient des projets pour scolariser les filles. Afin de promouvoir la langue française, mais aussi pour lutter contre les mariages forcés. En effet, très souvent, les jeunes filles, contraintes de se marier très tôt, sont privées d'études.

CLUB DE LECTURE

Dominique Aguessy poursuit son parcours à l'université de Dakar où le professeur de littérature française, détaché de l'université de Bordeaux, ne rate jamais l'occasion de la décourager. Elle s'en souvient encore aujourd'hui. « *Je ne vois pas, disait-il, pourquoi les femmes africaines veulent faire des études universitaires. Elles feraient mieux de s'adonner au maraîchage pour produire de quoi nourrir convenablement leurs familles.* » Afin de créer un rempart contre ces discriminations, elle forme au sein du campus un club de lecture avec des étudiants issus de diverses disciplines, la littéraire, bien sûr, mais aussi des départements juridique, économique, physique ou biologique. Elle prolongera son parcours académique en obtenant une licence en lettres à Bordeaux et un diplôme en gestion des entreprises à Oxford.

Durant ses études, elle rencontre un Belge issu de la bourgeoisie flamande, haut fonctionnaire à la Commission européenne, qu'elle épouse. « *Nos idéaux partagés contribuèrent à l'enchantement réciproque, observe-t-elle. Je ne connaissais pas la Belgique... Mais bientôt, il m'a fallu quitter le ciel bleu du Sénégal pour les brumes du nord. Ce ne fut pas sans peine. Et je n'ai pas pu me plier aux diktats du patriarcat familial conforme au modèle bourgeois flamand. L'équilibre trouvé au sein de notre couple - et avec nos enfants - a heureusement permis d'en triompher. Je n'ai toutefois jamais voulu adopter le nom de mon mari ni changer de nationalité. Afin, surtout, de garder en mémoire mon nom usuel et celui, initiatique, que chacun reçoit quand il est en âge de faire partie de la communauté. Une autre manière de lutter contre les affres de la colonisation qui avait imposé aux esclaves de ne plus porter leur nom originel et de prendre celui de leurs bourreaux.* »

ENGAGEMENT SYNDICAL

Dominique Aguessy est assez rapidement attirée par la politique et comprend l'importance du mouvement syndical dans sa capacité à établir un rapport de force favorable dans toute négociation. Ainsi, de 1973 à 1985, elle occupe le poste de secrétaire générale adjointe de la Confédération mondiale du Travail, chargée de la solidarité et des projets de développement à l'initiative syndicale. Commencant sa « carrière » le jour du coup d'État de Pinochet au Chili, elle ne va cesser de parcourir la planète à une époque où les dictatures étaient pléthoriques et les syndicalistes pourchassés. Confrontée à de nombreuses incarcérations arbitraires, elle se sent pousser des ailes. Avec la complicité d'Amnesty International, elle prend courageusement son bâton de pèlerin, « *avec le soleil dans une main et la douleur du monde dans l'autre* », comme elle l'écrira dans son recueil *La soif des oasis*. Elle réussit ainsi à faire sortir des prisonniers un peu partout dans le monde.

Elle rejoint ensuite l'équipe de recherche de l'Institut de Sociologie de l'ULB et la Commission européenne, ainsi que l'Association des Chambres de commerce de l'A.P (Afrique-Caraïbes-Pacifique). En 2000, c'est avec surprise qu'elle reçoit un courrier du cabinet de Lionel Jospin, alors Premier ministre français, qui lui décerne la distinction de chevalier de la Légion d'honneur « *pour son action pour la promotion du syndicalisme démocratique dans les pays du tiers-monde* ». « *C'est légitime, soutiennent ses enfants. Tu faisais un métier dangereux : aller chercher les gens en prison !* »

PORTÉE PAR LA POÉSIE

Parallèlement à cet investissement, Dominique Aguessy mène une autre vie, celle d'écrivaine. Elle est en effet, depuis toujours, animée par la passion de l'écriture, ce qui l'amènera à être élue chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en 2013. « *J'ai toujours été portée par la poésie qui a pris une grande importance dans ma façon de vivre et d'envisager mon quotidien, confie-t-elle. Avec elle, on peut tout dire sans se justifier. Je redoute tout ce qui est enfermement de la pensée ou de la personne. Je ressens, en lisant, en écoutant ou en écrivant des poèmes, la bénédiction de mes ancêtres, surtout quand je suis en difficulté. Je sais que le bien que l'on fait se transmet de génération en génération.* » Un nouveau recueil poétique, *Bleu d'aurore*, vient d'ailleurs de paraître.

Cette « *citoyenne du monde* » a également publié, au début des années nonante, plusieurs livres rassemblant des contes du Sénégal et du Bénin - *Les chemins de la sagesse, Le caméléon bavard, La maison aux sept portes* -, afin de « *retenir et soutenir la mémoire des traditions orales.* » « *La littérature m'a ouvert d'autres horizons, m'a permis de tisser de nouveaux liens d'amitié, de fraternité grâce au partage d'émotions apportées par les mots d'autant de personnalités différentes, se réjouit-elle. Écrire, oui, pour continuer de vivre. Écrire aide à se sentir exister.* » ■



Dominique AGUESSY, *Un combat aux mille visages*, Paris, L'Harmattan, 2021. Prix : 16,50€. Via L'appel : - 5% = 15,68€.

Dominique AGUESSY, *Bleu d'aurore*, Paris, Éditions du Cygne, 2021. Prix : 13€. Pas de remise sur ce titre.